

La Vingt-Cinquième Heure  
présente



## LE TEMPS DE QUELQUES JOURS

Un film de Nicolas Gayraud  
Documentaire – France – Couleurs – 72'



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE  
PRODUCTION - DISTRIBUTION - EVENEMENTIEL



## SYNOPSIS

Je suis venu, le temps de quelques jours, dans l'un des ordres les plus stricts de France : l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Ce film est l'expérience d'une rencontre avec des moniales cisterciennes cloîtrées, il se présente sous la forme d'une déambulation contemplative. Se dessine au fil des images des portraits de femmes et une interrogation sur notre rapport aux autres, à la nature et au temps.

---

« ON VOUDRAIT QUE TOUT LE MONDE PUISSE VOIR CE FILM QUI RAPPELLE CEUX,  
HUMBLES ET PROFONDS, DE CAVALIER ET DEPARDON »

**Jérôme GARCIN, Nouvel Obs.**



## FICHE TECHNIQUE

Genre :	Documentaire	Réalisateur :	Nicolas Gayraud
Durée :	72 minutes	Images :	Nicolas Gayraud
Support :	Vidéo	Son :	Nicolas Gayraud
Format :	HDV	Producteurs :	Natacha Delmon Casanova Pierre-Emmanuel Le Goff
Couleur :	Oui	Production :	La Vingt-Cinquième Heure
Langue :	Française	Distribution :	La Vingt-Cinquième Heure
Année :	2013	Avec le soutien du Conseil Général de l'Aveyron	
Auteur :	Nicolas Gayraud		

---

« MERCI POUR CE FILM PASSIONNANT. »  
**Raymond DEPARDON**





## NOTE D'INTENTION

J'ai choisi de filmer un groupe de femmes vivant différemment: des religieuses cisterciennes cloîtrées. Je cherche à montrer avec elles, comment le travail sur l'esprit peut-être envisagé au quotidien, le travail sur soi, la quête de l'enrichissement de l'être.

Ces moniales vivent dans l'abbaye de Bonneval située sur les contreforts du plateau de l'Aubrac dans l'Aveyron. J'ai choisi cette abbaye pour son caractère isolé au beau milieu de la nature, comme préservé. C'est pour moi une parenthèse, une « zone » à l'abri de la pression et de l'agressivité sociale. Un lieu où la perception du temps est modifiée, un lieu où se redécouvre la lenteur.

Je suis Aveyronnais et je retourne parfois en Aveyron où un ami journaliste m'a invité à rencontrer la Mère Abbessse de l'abbaye. Je découvre la route boisée qui serpente sur plusieurs kilomètres, le ruisseau en contre bas, la verdure des bois, le porche de l'abbaye et les énormes bâtiments de pierre. Je rencontre la Mère Abbessse, 55 ans, licenciée en philosophie, elle dirige les trente religieuses de la communauté.

À la suite de cette journée, des interrogations commencent à naître : leur façon d'aller à l'essentiel, d'utiliser le travail comme moyen, de chercher à élever l'esprit, de donner un sens à la vie, de ne pas se satisfaire de consommer et d'amasser, de ne pas se complaire dans une vie dictée.

Lorsque j'ai découvert ces moniales, la plupart d'entres elles étaient assez peu favorables à ma venue. Nous avons conversé durant plusieurs heures. J'ai découvert des personnes loin des clichés, des femmes intelligentes, rieuses et dénuées de langue de bois. J'ai vu se dessiner des personnages, et des réflexions. Parmi elles, sœur



Anne-Claire, 31 ans, ingénieur électronique, elle a tout abandonné pour vivre cette vie et sœur Aleksandra 29 ans, une Polonaise arrivée il y a 4 ans.

Après avoir exposé mon projet à la mère Abbesse, elle m'a fait part de son enthousiasme à l'idée de faire un film sur ce qu'elles sont, leur vie, leur choix. Elle m'explique qu'elle a plusieurs fois refusé des projets de film et de livre. Un jour, une équipe de journalistes s'est rendue sur place... Je comprends. Elle souhaite que je prenne le temps nécessaire. Elle me dit rapidement qu'elle ne veut ni d'un reportage, ni d'un film journalistique. Moi non plus.

Je vois dans leur choix de vie des éléments de réponse aux questions sociales, spirituelles, philosophiques et humaines de notre société. Il ne s'agit pas d'un film religieux. Derrière les vocations forcées du siècle dernier, derrière l'appel de Dieu, derrière les phrases et les réponses toutes faites. Qui a-t-il ? Que trouve-t-on ? Que recherche-t-on ? En bref, je veux proposer un questionnement sur l'existence de chacun, une interrogation sur la société, sur l'Homme, sa manière de vivre et d'appréhender sa vie, susciter une réflexion chez le spectateur, sur sa condition de vie spirituelle et matérielle.

C'est un film sur l'Amour des autres, le respect, la confiance (des mots parfois usés). Ces femmes ne sont pas parfaites, mais par leur présence chacun peut y voir des valeurs simplement humanistes, une forme d'évidence.

Et finalement, tous cela mène au dépouillement matériel ou tout au moins à laisser une large place à l'esprit et à la compréhension plutôt qu'à l'avoir et à l'enrichissement personnel.

Nicolas Gayraud



*« J'ai envie de tout. De tout ce qui peut être biens de consommation. Ça va depuis la bouffe aux fringues en passant par les bagnoles...tout quoi ! »*

**Sœur Anne-Claire**

---

« ...J'ÉPROUVAIS DÉJÀ, DEPUIS LE DÉBUT DU FILM, UNE FASCINATION DE LA RADICALITÉ COMPARABLE À CELLE QUE M'INSPIRE LE CINÉMA DE TARKOVSKY... CE FILM, PAUVRE, PATIENT, HUMBLE, OBSTINE, EXIGEANT, M'A BOULEVERSE. SON GÉNÉRIQUE, D'AILLEURS, PROUVE À LUI SEUL L'AUTHENTICITÉ DE LA DÉMARCHÉ: IL EST EXACTEMENT AUSSI DÉGARNI, AUSSI PEU "DIVERTISSANT" QU'UNE GARDE-ROBE DE TRAPPISTINE. IL SIGNE, S'IL EN ÉTAIT BESOIN, CE FILM COMME CELUI D'UN CINÉASTE ABSOLUMENT INTÈGRE ET COHÉRENT, PAUVRE EN MOYENS, RICHE EN ESPRIT - ET POUR QUI LA PAUVRETE, JUSTEMENT, EXACTEMENT À L'INSTAR DE CES FEMMES AUXQUELLES IL S'EST CONSACRÉ, N'EXCLUT NI LA PROFONDEUR, NI L'HUMOUR, NI LA BEAUTÉ. »

**Eric HERSON MACAREL, comédien français**

---

« UN FILM TRÈS HUMAIN, DÉNUÉ DE RELIGIEUX ET DONT LE SPIRITUEL EST PRÉSENT DANS L'INDICIBLE. »

**Mère Abesse de l'Abbaye de Bonneval**



## [Tendance] Des femmes et un Dieu

Un opportuniste aurait appelé ce film «Des femmes et un Dieu». Mais si **Nicolas Gayraud** a le don éclatant de l'image, il n'a pas la bosse du commerce. Cet ancien projectionniste a donc réalisé **«le Temps de quelques jours»** sans un sou.



Jérôme Garcin (@H. Bramberger/Opale)

**Pour la première fois, une caméra pénètre dans l'abbaye de Bonneval (Aveyron)**, où vivent une trentaine de sœurs cisterciennes appartenant à l'ordre de la Stricte Observance.

Agées de 26 à 96 ans, elles portent une tunique blanche, un scapulaire noir et un voile bleu clair. Un homme, un seul, les relie au monde extérieur, c'est Xavier, qui les aide à fabriquer le chocolat dont la vente assure leur existence quotidienne. Elles rient beaucoup, d'un rire de récréation, d'un rire d'avant la civilisation.

Ex-ingénieur en photo numérique, sœur Anne-Claire dit qu'en entrant au couvent ses parents ont cru *«la perdre»*. Venue de l'Est, sœur Aleksandra aimait le théâtre et le cinéma, mais elle cherchait *«plus de sens»*, elle l'a trouvé à Bonneval, où elle confesse l'angoisse qu'il y a aussi à vivre dans le silence. Sœur Claire, 84 ans, déambule dans le cloître et s'émerveille d'un escargot, qu'elle mangerait bien farci, *«avec une pointe d'ail»*. Michèle, la mère abbesse, tient son choix de la vie monastique pour *«un acte contestataire»* et ajoute: *«Il y a une joie profonde à se savoir pauvre.»*

**Pauvre comme ce film contemplatif, d'une poignante beauté**, qui accompagne les sœurs, mais s'interdit de les déranger à l'instant de la prière. Ici, pas de laudes, de vêpres ou de complies, mais des promenades silencieuses dans des champs édeniques, rythmées par la phrase magnifique d'André Breton: *«J'ai cessé de me désirer ailleurs.»* On voudrait que tout le monde puisse voir ce film qui rappelle ceux, humbles et profonds, de Cavalier et de Depardon. Les distributeurs et les gens de télé, pauvres cons, n'ont même pas daigné le visionner. Mais il restera quand ils auront disparu.

### *Le temps de quelques jours*

Un film de  
Nicolas Gayraud

*« Merci pour ce film passionnant... »*  
Raymond Depardon



Pour la première fois, une caméra a pénétré dans l'abbaye de Bonneval (Aveyron), où vivent une trentaine de sœurs cisterciennes. Le résultat est un film magnifique, "le Temps de quelques jours", réalisé par Nicolas Gayraud.

# LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

PRODUCTION - DISTRIBUTION - EVENEMENTIEL

La Vingt-Cinquième Heure est une société fondée en 2012, autour d'une ambition : explorer de nouveaux territoires de narration audiovisuelle et élaborer, pour chacun de ses projets, une stratégie de fabrication et de diffusion s'appuyant sur les nouveaux outils numériques.

Basée au pôle audiovisuel Commune Image à Saint-Ouen, elle produit et distribue des fictions et des documentaires et met en place des stratégies axées sur les formes d'expression et de marketing permises par les nouvelles technologies numériques.

Son ADN est ainsi résolument moderne, avec une veille sur les nouvelles formes d'écriture et les technologies de pointe. Fruit du croisement de savoir-faire complémentaires, allant de la production à la distribution et au marketing, du long-métrage cinéma aux œuvres cross-media en passant par le documentaire et le jeu vidéo, La Vingt-Cinquième Heure poursuit une démarche de prospection visant à définir la maison de production de l'avenir.

---

**Natacha Delmon Casanova**  
+33 6 22 83 18 25  
[natacha@25hprod.com](mailto:natacha@25hprod.com)

**Pierre-Emmanuel Le Goff**  
+33 6 64 26 22 58  
[pierre-emmanuel@25hprod.com](mailto:pierre-emmanuel@25hprod.com)

**Adam Carton de Wiart**  
+33 6 31 64 99 09  
[adam@25hprod.com](mailto:adam@25hprod.com)

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE  
Pôle audiovisuel Commune Image  
8 rue Godillot - 93400 Saint-Ouen  
[www.25hprod.com](http://www.25hprod.com)  
[contact@25hprod.com](mailto:contact@25hprod.com)